

À Angers, un institut européen... des palettes

Elles sont partout mais on ne les voit pas. Pourtant, sans palettes, pas de transports et pas de produits livrés. Indispensables, n'est-ce pas...

«C'est une des inventions majeures du 20^e siècle !» Jean de Vulliod en est persuadé. Cet Angevin est tombé dans le monde de la palette, il y a 35 ans. Il en a fait son métier en montant une usine de production de machines à en fabriquer. Bref, son monde à lui se résume à cette étrange chose, ignorée et méconnue.

«Savez-vous qu'on en manipule 3 à 4 milliards, par an, dans le monde ? Qu'il y en a 600 à 700 millions en France ? Qu'on en produit, chaque année, autant qu'il y a d'habitants ?» Plus convaincant encore, il estime qu'il n'y aurait pas autant d'échanges dans le monde, ni même de mondialisation, sans ces supports à tout faire, à tout transporter, à tout livrer.

Seulement voilà. Ce monde-là, c'est le monde de la jungle. «Ce marché n'est pas suffisamment normalisé, confirme Michel Houdmond, conseiller à l'industrie, à la Chambre de commerce d'Angers. La production reste aux mains de milliers de petits fabricants. La plus grosse usine, Francepal à Durtal, ne détient que 3 % du marché français. Et que dire du recyclage, de la récupération parallèle. C'est un peu l'anarchie...»

Labo et formation

Histoire de donner un nouveau souffle, de valoriser le produit. Jean de Vulliod lance l'idée d'un institut européen, à Angers. Pour regrouper tous les acteurs de la filière des palettes en bois (98 % du marché)



Jean de Vulliod, fondateur de l'institut, au centre, avec à sa droite, Marshall White, directeur d'un Institut en Virginie; des professionnels de la filière et des responsables de la chambre de commerce et d'industrie d'Angers.

mais aussi ceux du plastique voire du fer. «Ils ne se rencontrent jamais. Or, ils auraient tout intérêt à le faire, pour établir des standards, parvenir à une traçabilité, étudier les risques en matière juridique.»

Pour illustrer son action, Jean de Vulliod a fait venir un ami américain, Marshall White, qui dirige un institut similaire en Virginie. «Comme eux,

nous pourrions avoir un laboratoire de recherche et de contrôle.» Il poursuit un partenariat avec l'Ensam, les Arts et Métiers d'Angers. «Une formation serait la bienvenue, avec une spécialisation sur les supports de manutention.» Il a pris contact avec l'université d'Angers. «Enfin, il nous faudrait un lieu d'échanges.» Les bureaux de l'institut restent encore à trouver.

De quoi changer l'image de ces fameuses palettes qui ont tant d'utilité, tant de services à rendre, tant de gens à faire vivre. «Ce serait autre chose que de voir seulement celles qui brûlent, lors des manifs !» Une utilisation que nous n'avions pas encore évoquée...

J.-M. H.